

Paläolithikum und Mesolithikum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **34 (1943)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wissenschaftlicher Teil

I. Große Untersuchungen

Die Zeitumstände haben auch in diesem Jahr große Unternehmungen im Sinne des archäologischen Arbeitsdienstes verunmöglicht.

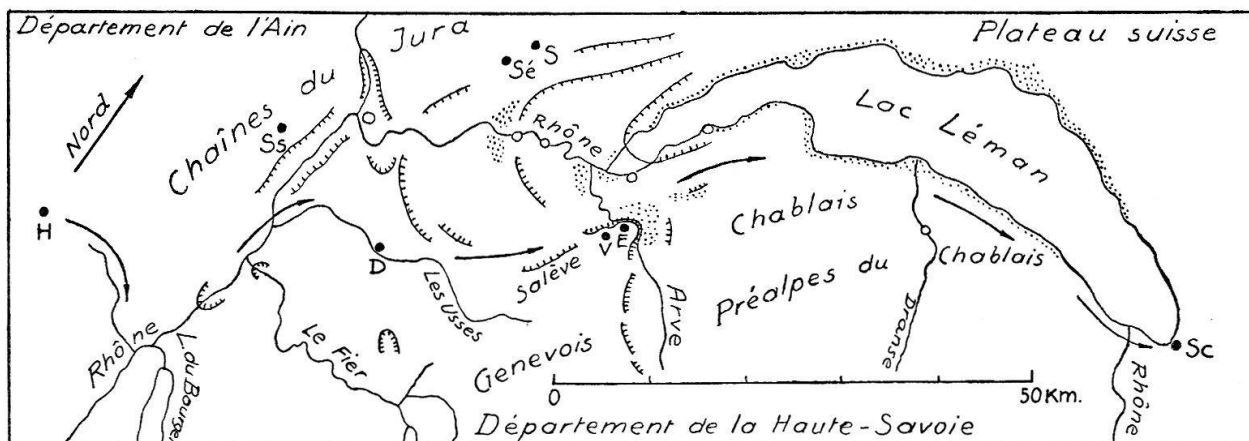
II. Paläolithikum und Mesolithikum

Le Paléolithique de la région de Genève nous est un peu mieux connu depuis les découvertes et les observations de M. A. Jayet, géologue à Genève. La dernière publication de celui-ci, parue sous ce titre (*Le Globe*, organe de la Soc. de Géogr. de Genève, LXXXII, 1943, pp. 49—120) a le mérite de reprendre en une analyse résumée et en une synthèse utile les matériaux qu'il a réunis au cours de dix ans de recherches sur le terrain.

Nous ne parlerons pas ici des diverses stations qu'il décrit, car elles se trouvent plus loin dans l'inventaire par époques. Contentons, nous de citer la petite grotte à niveau moustérien (?) à Ours des cavernes et Marmotte, avec silex, que la stratigraphie semble bien placer dans le même cadre que Cotencher. Citons ensuite, pour le Magdalénien, les stations des Douattes (Frangy), de Veyrier et d'Etrembières, de Sergy enfin.

La revue que M. Jayet fait de la faune magdalénienne de Veyrier lui permet de donner une idée du *climat* régnant alors: „Il semble bien que la région de Genève n'ait pas connu au Paléolithique final un climat aussi rigoureux que celui des toundras, par contre la faune magdalénienne arctico-steppique dans ses traits dominants indique un climat continental accentué, comparable, si l'on veut bien considérer les choses en gros, à celui des régions sibériennes et canadiennes entre le 50^{me} et le 60^{me} degré de latitude nord.“ — M. Jayet fait aussi l'inventaire des *restes squelettiques humains* trouvés à Veyrier: malheureusement les conditions de trouvailles sont presque pour tous mauvaises, et le doute est permis. L'auteur essaie de reconstituer le cheminement des chasseurs magdaléniens dans le bassin du Rhône moyen et du Léman. Il lui donne la direction SW - NE, en en marquant des étapes aux Hoteaux (Ain), aux Douattes, à Veyrier, à Etrembières, et jusqu'au Scé de Villeneuve (Vaud).

Posant la question de *la position chronologique du Magdalénien* de ces diverses stations, M. Jayet se refuse à une précision illusoire. „Dans l'ensemble, compte tenu de ces remarques, je pense que notre industrie est à placer dans la seconde moitié du Magdalénien, ou à prendre les choses en gros, comme du plein Magdalénien.“ Mais l'examen stratigraphique et paléontologique des stations permet des distinctions: on pourrait subdiviser le Magdalénien du bassin de Genève en deux phases: „a. Plein Magdalénien à faune arctico-steppique dominant la faune sylvatique. b. Magdalénien final à faune sylvatique dominant la faune arctico-steppique.“



○ Moraine rissienne ~~~~~ Stades du retrait wurmien :::: Nappes de cailloutis du retrait
 • Stations préhistoriques — Cheminement des Magdaléniens

Fig. 1. Le retrait glaciaire et le cheminement des Magdaléniens vers le Plateau suisse
 Stations préhistoriques: Moustérien, Sé, Sézuet; Magdalénien, H, Les Hoteaux, D, Les Douattes, V, Veyrier, E, Etrembières, Sc, Le Scé, S, Sergy; Mésolithique, Ss, Sous-Sac
 (Le Globe, 1943, fig. 19)

C'est l'occasion pour M. Jayet de s'essayer à expliquer les causes des glaciations du Pleistocène, donc des changements de climat au cours du Paléolithique. Critiquant la théorie des quatre glaciations de Penck et Brückner, il récuse d'abord, pour des raisons paléontologiques l'existence de quatre glaciations.

Puis il ajoute: „D'autre part l'étude des dépôts glaciaires de la région semble montrer que, contrairement à l'opinion de Penck et Brückner, le maximum n'est pas d'âge rissien, mais d'âge würmien. Les différents arguments en faveur de cette thèse, basés sur des observations récentes, ne sauraient trouver place ici. Mais je tiens à signaler, d'ores et déjà, que dans l'interprétation classique, on ne tient pas suffisamment compte de la phase de transgression würmienne. Cette phase a amené dans nos plaines des nappes de cailloutis que l'on place le plus fréquemment, et à tort me semble-t-il, dans l'interglaciaire riss-würm. D'autre part, et inversement, les dépôts glaciaires rissiens sont étroitement localisés en profondeur dans le sillon Léman-Rhône. Leur extension est aussi très limitée vers l'aval puisqu'ils s'arrêtent aux portes de Bellegarde. Le maximum glaciaire ne serait donc pas rissien mais würmien et ce fait serait alors en plein accord avec la succession des faunes du Quaternaire.“ — La cause de la grande glaciation

serait „le déplacement des masses continentales Amérique du Nord-Groenland-Europe vers le pôle d'alors. Ce déplacement aurait amené l'intervention de masses continentales avec des reliefs montagneux dans une région où il n'y en avait pas. La conséquence en a été l'établissement d'un grand inlandsis ou calotte glaciaire sur les masses précitées.“

Il faut être reconnaissant à M. Jayet d'avoir ainsi mis à jour nos connaissances sur le Paléolithique d'une région qui présente pour la Suisse un intérêt considérable, puisqu'elle rattache les habitats anciens de notre pays aux territoires classiques de la France préhistorique. — Espérons que M. Jayet pourra bientôt exposer plus en détails ses observations de géologie quaternaire, ébauchées dans l'article ici résumé. M. R. Sauter.

Die *ostspanischen Felsbilder* sind von H. Breuil und H. Obermaier bekanntlich zeitlich der franco-kantabrischen Kunst gleichgesetzt worden, so zum Beispiel auch von Obermaier in seinem Vortrag über die Streiflichter in das Leben der späteisenzeitlichen Rentierjäger der Urschweiz (31. JB. SGU., 1939, 123 ff.). Diese Datierung wird von Julio Martinez Santa-Olalla neuerdings angefochten in einem Aufsatz im IPEK, 1941—42, 1 ff., der die ostspanischen wie die nordafrikanischen Felsbilder dem Neolithikum zuweisen möchte. Schon früher ist darauf aufmerksam gemacht worden, daß Kunstwerke des franko-kantabrischen Kreises auch innerhalb des ostspanischen Kreises auftreten, daß ferner das Capsien Spaniens neolithischer Zeit angehöre, die Bilder aber mit diesem Capsien vergesellschaftet seien. Freilich gibt der Umstand, daß die ostspanischen Bilder kein einziges typisch eiszeitliches Tier aufweisen angesichts der Südlage des Landes keinen überzeugenden Anhaltspunkt, hingegen fehlen auch alle typisch eiszeitlichen Fundstraten unter den Kulturschichten und vor allem Kleinfunde an Kunstwerken, während späte Capsiensichten mit Tongefäßen und Steinbeilen festgestellt sind. Es gibt aber immerhin einige stilistische Merkmale, die beiden Kulturkreisen eigen sind, die aber nach Santa-Olalla auch gemeinsam sind mit den sicher neolithischen Vorkommen in Nordafrika. Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang auch das Vorkommen eines Mannes, der ein Pferd an der Leine führt in Villar del Humo (Prov. Cuenca) und sogar eines Reiters in den neu entdeckten Malereien der Gasullaschlucht bei Ares del Maestre. Santa-Olalla möchte rein theoretisch annehmen, „daß die Träger der ostspanischen Kunst im rassistischen Sinne die Überbleibsel der paläolithischen Jäger darstellen, die unter andern ökonomischen Verhältnissen im Übergang vom Jägertum zum Hirtentum diese Malereien geschaffen haben.“ — Es ist allerdings deutlich festzustellen, daß die neolithische Datierung der ostspanischen Kunst in erster Linie mit der Umdatierung des Spätcapsien versucht wird, die aber bisher ebenfalls noch stark umstritten ist.

Bütigen (Amt Büren, Bern): In *Hornerblätter* 1944, 24 ff., bietet D. Andrist eine Statistik der mesolithischen Fundstellen mit zahlreichen Abbildungen im Bürenamt (s. auch Büren (S. 21), Dießbach (S. 21), Lengnau (S. 24) und Pieterlen (S. 26).

1. Im Halblee (TA. 138, 48 mm v. r., 49 mm v. o.) wurde ein Dreieckmesserchen gefunden, dessen drei Kanten durch sehr steile Abschlüge beinahe senkrecht gestaltet sind.

2. Von der Schwärzi (TA. 138, 20 mm v. r., 39 mm v. o.) meldet er einen kurzen, hohen Schnauzenschaber mit stark abgesplitterten Rändern.

Büren (Amt Büren, Bern): D. Andrist, *Hornerblätter* 1944, 29, meldet am Hochufer der Aare, in der Hohlen (TA. 125, 81 mm v. l., 120 mm v. o.), einen groben Schaber, ein zartes Messerchen und ein quadratisches Gerät aus französischem Feuerstein des Mesolithikums.

Cham (Zug): Im schweiz. Naturschutz, Nr. 1, 1944, 23, berichtet M. Speck, daß beim Grindel zwei mesolithische Stationen lägen, ganz in der Nähe derjenigen der Gemeinde Steinhausen (25. JB. SGU., 1933, 35).

Dießbach (Amt Büren, Bern): D. Andrist meldet in *Hornerblätter* 1944, 30, drei mesolithische Fundstellen dieser Gemeinde:

1. Im Bettifeld (TA. 139, 25 mm v. l., 38 mm v. o.), einem sanften Hang, der gegen W. in steiler Böschung gegen ein 15 m tiefes Tälchen absinkt, wurden außer neolithischen Scherben 18 Absplisse und Geräte aus Feuerstein aufgehoben, darunter ein fein gearbeitetes Hohlschaberchen, die Spitze eines Blattbohrers und eine Pfeilspitze, der noch die flächenartige Muschelung der jungsteinzeitlichen Pfeilspitzen fehlt, die aber schwache Randbearbeitungsspuren aufweist.

2. Vom Hof Kürzi (TA. 139, 30 mm v. l., 69 mm v. o.) stammt eine etwas besser retuschierte Pfeilspitze als diejenige vom Bettifeld aus weißem jurassischem Jaspis.

3. Vom Oberberg-Dießbach meldet er eine braunviolette, querschneidige Pfeilspitze mit mesolithischen Steilretuschen an drei Rändern.

Erlenbach (Amt Niedersimmental, Bern): Über die von D. und A. Andrist und W. Flükiger erschlossene alpine Paläolithfundstelle im Chilchli (33. JB. SGU., 1942, 30) erfahren wir in der Schrift von F. A. Volmar (S. 171) weitere Einzelheiten. Nach einer dreiwöchigen Ausgrabung im Jahre 1943 sind nun 25 Kubikmeter untersucht. Nachgewiesen sind bis jetzt insgesamt 85 Höhlenbären, bei denen wie üblich die Jungtiere überwiegen. Ferner sind Knochen von Steinwild, Hirsch, Gemse und Murmeltier nachgewiesen. Drei Steingefüge, die ungefähr in der Trauflinie des Höhlendaches liegen, dürfen vielleicht als Herdstellen gedeutet werden. Einige hundert gerundete Kiesel, die in ihrem Bereich lagen, sind vielleicht als Koch- und Wärmesteine anzusehen. Unter den vielen Knochen dürfen ungefähr 50 Stück als Werkzeuge angesprochen werden; darunter befindet sich ein hervorragend schönes Exemplar, das in den ostschweizerischen Höhlen oft vorkommt und von E. Bächler als Fellablöser bezeichnet wird. Besondere Aufmerksamkeit verdienen die Steinwerkzeuge. Es erscheinen zum erstenmal im schweizerischen Alpengebiet zierliche, meist stichel- und klingenförmige Feuersteininstrumente, insbesondere auch ein für das *Aurignacien* typischer Hochschaber (Abb. 2). „Schon das würde dem Chilchli in Anbetracht seiner Höhenlage — es ist der dritthöchstgelegene altsteinzeitliche Rastplatz der Schweiz — eine besondere Stellung in der Reihe der bisher erforschten paläolithischen Höhlen unseres Landes verheißen.“ Auffallend ist, daß in den gleichen obern Chilchlichichten, in denen diese feinen Steinwerkzeuge gefunden wurden, auch noch auffallend kleine Höhlenbärenreste vorkommen.

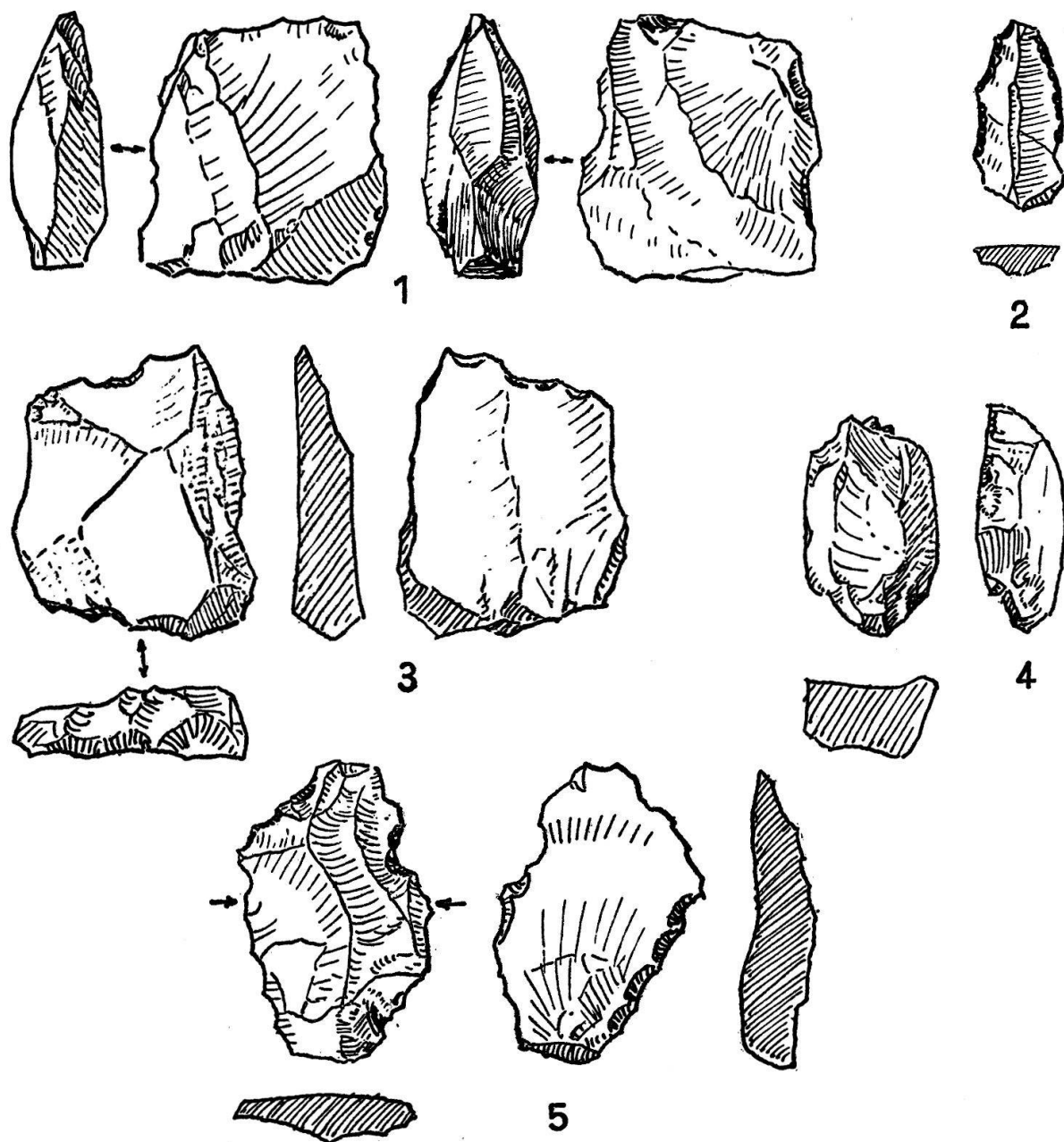


Abb. 2. Steinwerkzeuge aus dem Chilchli-Erlenbach

1 Prämoustérien oder Uraurignacien. 2 Klingenbruchstück, jungpaläolithisch. 3 Vielleicht Universalgerät: Schaber, Schneideinstrument mit Bohrer, Prämoustérien oder Uraurignacien. 4 Hochschaber, seit Aurignacien bekannt. 5 Klinge mit Kerben, jungpaläolithisch
 Aus Volmar, Auf den Spuren simmentalischer Höhlenbärenjäger

Es scheint sich um die bereits bekannte Degenerationserscheinung zu handeln und damit auch um eine Spätzeit. — Es scheint uns, daß die Berner Forscher immer mehr dazu neigen, wenigstens für das Chilchli nicht zwischeneiszeitliches, sondern würmeiszeitliches Alter anzunehmen. Im Ber. Forschungsinst. Rübel, Zürich 1944, 90 ff., veröffentlicht M. Welten einen vorläufigen Bericht über die „Pollenanalytischen und stratigraphischen Untersuchungen in der prähistorischen Höhle des Chilchli im Simmental“ (Tafel I).

Etrembières (Haute-Savoie, France). Grotte du Four près Genève. — Le travail déjà cité de M. Jayet (*Le Globe*, 1943, p. 48) contient quelques détails sur la Grotte du Four (ou de l'Hôpital) située au-dessus du Château d'Etrembières, à l'extrémité du Petit-Salève. La couche magdalénienne n'a livré que quelques silex peu typiques, et du Lagopède. — Une photographie de la grotte a paru dans „En Famille“, 3 mars 1943. M. R. Sauter.

Frangy (Haute-Savoie, France): La station magdalénienne des Douattes, près Genève, petit abri sous roche au pied du Mont de Musièges, dans la vallée des Usses, a déjà fait l'objet d'un compte rendu sommaire, signalé ici (23. JB. SGU., 1931, p. 18). — M. Jayet, dans son article sur le Paléolithique de la région de Genève (*Le Globe*, 1943, pp. 10—29), a publié les résultats détaillés de ses fouilles. — L'abri est à l'altitude de 400 m., à 20 m. environ au-dessus du cours des Usses. Il a 3—4 m. de profondeur sur environ 10 m. de longueur et 3 m. au maximum de hauteur.

La stratigraphie (fig. 3) indique, au-dessus d'un épais fond d'argile jaune à blocaille et à galets alpins (dépôt glaciaire würmien 8), une couche archéologique 7: c'est un grand foyer magdalénien, composé de terre argileuse brune à noire. Il contient un matériel de silex, d'os, de bois de renne et de coquillages et une faune représentée par 13 espèces où dominent la Marmotte, le Renne et le Cheval. L'outillage de silex (fig. 4) ressemble en somme à celui de Veyrier. L'os et le bois de Renne ont fourni la matière de pointes de sagaies à base bisautée et un petit fragment de „bâton de commandement“ (?). Le Magdalénien des Douattes s'ornait de dents de Bouquetin à incisions, de Turitelle perforée, et de

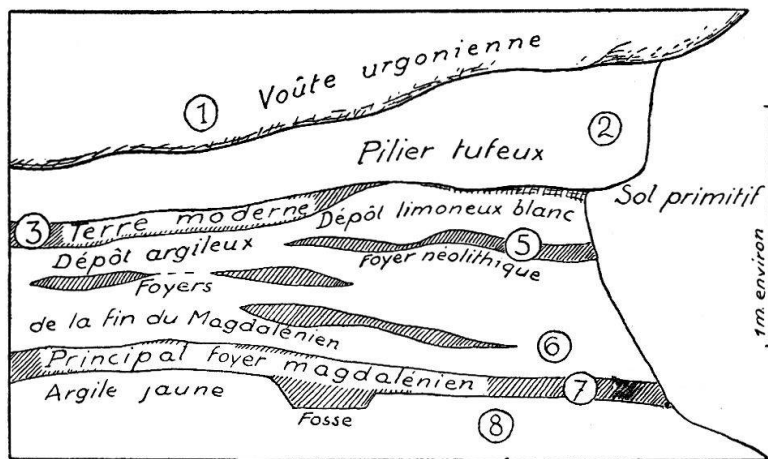


Fig. 3. Stratigraphie de l'abri des Douattes (Frangy) (*Le Globe*, 1943, fig. 4)

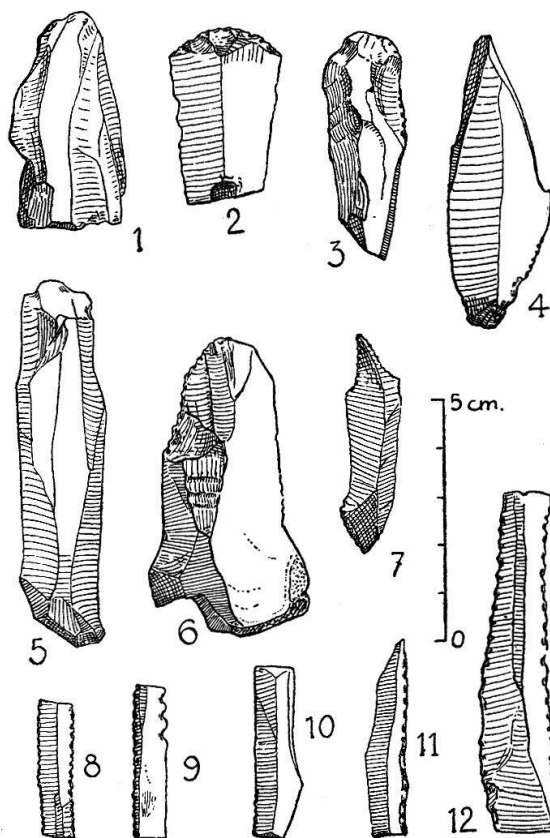


Fig 4. Echantillons de l'outillage lithique magdalénien des Douattes (Frangy) (*Le Globe*, 1943, fig. 5)

Dentales, et conservait des coquillages et des dents de squalé fossiles. — La couche 6, qui se superpose à ce foyer, présente, au milieu d'un cailloutis tufeux, quelques restes de foyers et d'industrie magdalénienne, celle-ci ne se distingue pas de celle du niveau précédent. Les niveaux supérieurs sont plus récents (Néolithique et plus tardifs). L'ensemble du matériel se trouve chez M. Jayet. Des photographies de la station ont été publiées par M. R. Montandon dans „En Famille“, 24 février et 10 mars 1943. M. R. Sauter.

Lengnau (Amt Büren, Bern): In Hornerblätter 1944, 26 ff., meldet D. Andrist folgende mesolithische Fundplätze:

1. Bei der Korrektion des Moosbachs im Lengnaumoos (TA. 123, 21 mm v. l., 30 mm v. u.) wurde ein 2,5 m tiefer Kanal in das Profil Ackererde, Auenlehm, Torf,

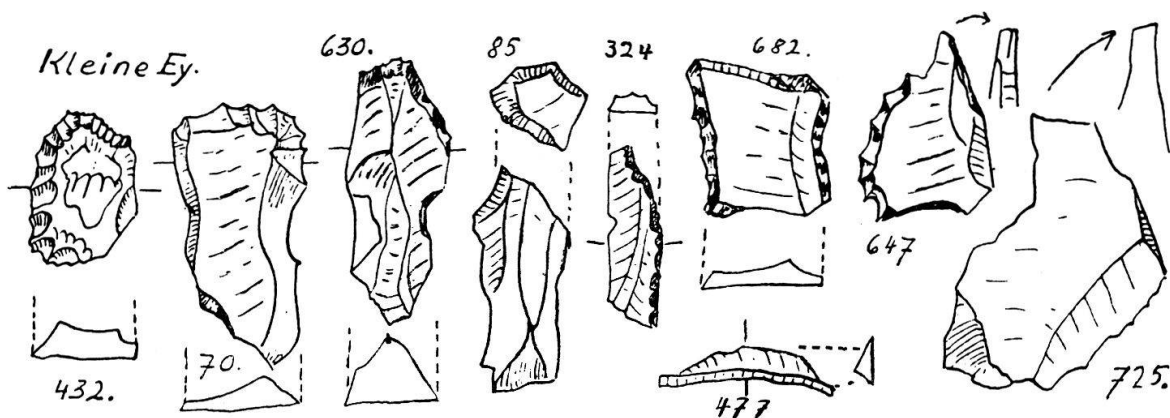


Abb. 5. Silexinstrumente von der Kleinen Ey-Lengnau. $\frac{3}{4}$ Gr.

Grundmoräne und Lehmschlamm eingeschnitten. Im ausgehobenen Moränenmaterial wurden 83 Gegenstände aus hartem Gestein gehoben, darunter 7 Kernstücke aus olivenfarbigem Feuerstein, aus dem auch die meisten Werkzeuge und Absplisse bestehen. Das Inventar weist ein Messerchen mit abgestumpftem Rücken und einen Doppelstichel auf, ferner eine scharfkantige Breitspitze aus alpinem Quarzit.

2. Besonders ergiebig an Funden war die Kleine Ey (TA. 123, 47 mm v. l., 12 mm v. u.), von der bis jetzt 725 Objekte bekannt geworden sind. Neben sehr groben Schabern aus Rollkieseln und Kieseloolith gibt es Rundkratzerchen (Abb. 5, 432), Klingenkratzer (70), Spitzschaber (630), Kernsteinschaber (85), Kerbklingen, Schrägklingen, gestumpfte Messerchen (324). Drei Klingenbruchstücke (z. B. 682) sind durch Steilretusche zu geometrischen Geräten geformt worden. Die dreikantige Spitze (477) ist wohl als Angelhaken anzusprechen. Sieben Stichel (647, 725) vervollständigen das altertümliche Gepräge dieser Siedlung.

3. Das Fundmaterial der Stierenmatt (TA. 123, 46 mm v. l., 21 mm v. u.) ist gekennzeichnet durch häufige Verwendung von schlechtem Rohmaterial. Zwar bestehen zwei Stichel und ein Messer aus jurassischem Hornstein, aber ein Abschlag ist aus weichem, brüchigem Hupperfeuerstein, ein Rundmesser aus grünlich-grauem Jadeit, eine sehr große Säge aus weichem Lengnaufesstein und zwei grobe Schaber aus gewöhnlichem Kieselstein hergestellt.

4. Acht Kernstücke aus gutem Feuerstein stammen von Wassermatten (TA. 123, 74 mm v. l., 41 mm v. u.). Eines diente als Kegelkratzer. Ferner liegen vor ein grober Stichel, eine Schrägklinge und zwei kurzbreite Schaber typisch mesolithischen Gepräges. Das Bruchstück eines sehr gut retuschierten Klingenkratzers könnte aus dem Magdalénien Frankreichs stammen.

5. Die Flur In den Herbstbett (TA. 123, 65 mm v. l., 38 mm v. u.) ergab eine an der Schmalseite fein zugeschärfte Spitze, einen Hohlschaber, kurzbreite und rundliche Schaber, einen 11 mm langen Mikrostickel, der für das Tardenoisien charakteristisch ist. Ebenfalls typisch mesolithisch ist eine Klinge mit schräg abretuschiertes Spitze. Neben ortsfremdem Feuerstein wurde hier auch der am Jurafuß bei Lengnau vorkommende rostrot punktierte und gestreifte Kieselloolith verwendet. Das beweist ein dickes Reststück mit regelmäßig verlaufenden Schlagbahnen.

6. Über 120 Funde lieferte der Fundplatz Hüslen (TA. 123, 62 mm v. l., 37 mm v. u.). Hier lagen vor der Juragewässerkorrektion oft wochenlang die vom Hochwasser der Aare herrührenden Lachen. Dreikantiger Bohrer aus dunkelgrünem alpinem Radiolarit (Abb. 6, 75), ein Klingenbohrer (33), ein kräftiger Eckstichel (38), Schaber (96), fein gearbeitete Spitze (60), eine Stielspitze (40), eine querschneidige Pfeilspitze (100), ein Federmesserchen (57), eine Schrägklinge (39) usw.

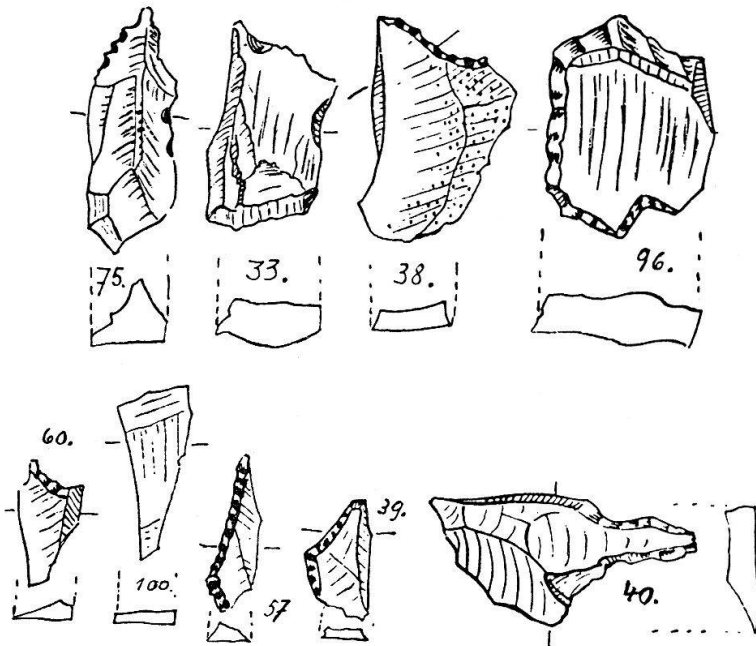


Abb. 6. Silexinstrumente von Hüslen-Lengnau. $\frac{3}{4}$ Gr.

7. Auf dem Kleinfeld (TA. 123, 30 mm v. l., 31 mm v. u.) liegen neben neolithischen Scherben mehrere Bruchstücke von zarten Klingen, ein Messerchen mit beidseitig retuschierten Kanten aus Jaspis, Stichel und Schaber. Unweit dieser Fundstelle ein großer Hammer aus gespaltenem und handgerecht zugeschlagenem Kieselgeröll.

8. Der Obermooshubel (TA. 123, 19 mm v. l., 50 mm v. u.) ist ein kreisrunder Hügel von 60 m Dm. und 4 m Höhe. Von ihm stammen ein flach retuschiertes Klingenrest aus weißem Jaspis und ein Dickschaber aus graublauem Feuerstein mit rostroten Tupfen, wie er im Roten Härd bei Lengnau vorkommt. Ein Stück hartgebrannten Lehms beweist die Verwendung zum Abdichten einer Hütte.

9. Eine flache Bodenwelle in der Oberrn Erlen (TA. 123, 10 mm v. l., 37 mm v. u.) lieferte einen Kernsteinschaber, einen Hohlschaber, einen Klingenkratzer und einen Bohrer.

X
Meinisberg (Amt Büren, Bern): In der Sümmeri (TA. 125, 26 mm v. l., 10 mm v. o.) beim Friedhof finden sich neben jüngern Keramikresten viele kleine Feuersteine aus dem Mesolithikum. Andrist meldet in den Hornerblättern 1944, 29, ein fingernagelgroßes Schaberchen, einen Kielkratzer, einen Kantenstichel und ein feines Messerchen mit zwei gegenüberliegenden Scharten.

Oetwil an der Limmat (Bez. Zürich, Zürich): Im Grüt, einer Tiefsiedlung an der Limmat mit reichem Fundmaterial des Mesolithikums und Neolithikums, wurde ein Feuersteinkeil (Abb. 7) von 13,5 cm Lg., 4,5 cm Br. und 2,5 cm Dicke gefunden. Es

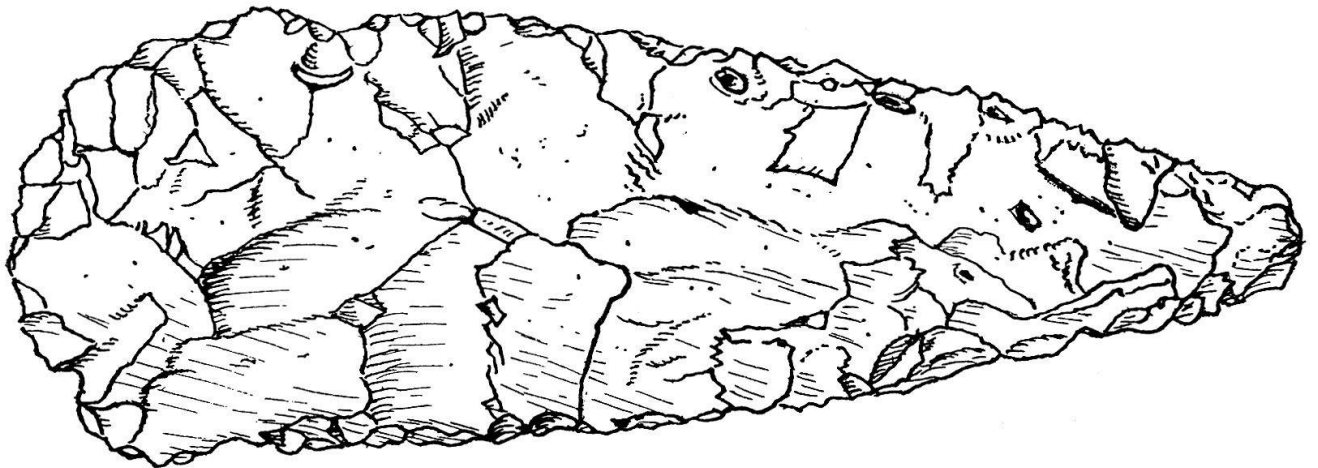


Abb. 7. Feuersteinkeil vom Grüt-Oetwil an der Limmat. Nat. Gr.

handelt sich um einen weißen Silex mit roten Tüpfelchen und kleinen Muscheln. An der Spitze ist noch etwas Rinde sichtbar. Die Schneide ist zerschlagen. LM. Mitt. K. Heid. — Wir erinnern an ein ähnliches Stück aus Ermatingen von annähernd gleicher Größe (16. JB. SGU., 1924, 37), das mit den Funden von Glis in Zusammenhang gebracht wurde.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): In Hornerblätter 1944, 25 f., nennt D. Andrist drei mesolithische Fundstellen aus dieser Gemeinde:

1. Aus dem Moosgarten (TA. 122, 78 mm v. r., 20 mm v. u.) stammen eine kleine Pfeilspitze aus weißem, jurassischem Feuerstein, ein kräftiger Kielkratzer und ein meißelartiges Werkzeug aus bläulichem Feuerstein.

2. In den Schlangern (TA. 122, 84 mm v. r., 25 mm v. u.) wurden ein Hohl-schaber aus rötlichweißem Jaspis und ein großer Eckstichel gefunden.

3. Von der Leimern (TA. 122, 81 mm v. r., 26 mm v. u.) werden erwähnt eine dünne, dreikantige Klinge, deren Spitze als Bohrer und deren eine Längskante als Messer gebraucht werden konnten (feingelöcherter aschgrauer Hornstein, der im Muschelkalk des Rheingebiets östlich Basel vorkommt) und ein fingernagelgroßer Mikro-stichel, ferner unweit davon ein Gerät aus Kieselloolith.

Rapperswil (Bez. See, St. Gallen): Im Bereich der römischen Ausgrabungen (33. JB. SGU., 1942, 82 ff.) in Kempraten wurden auch zwei Silexsplitter gefunden, die die Ausgräber ins Mesolithikum oder Neolithikum datieren möchten.

Seeberg (Amt Wangen, Bern): Dem Mus. Bern. wurden von S. Joß mittel- und jungsteinzeitliche Artefakte überwiesen, die aus den Erlen (TA. 129, 113 mm v. r., 2 mm v. o.) stammen. Es befinden sich darunter eine dicke Pfeilspitze mit eingezogener Basis und teilweiser oberflächlicher Retusche (Lg. 3,5 cm), ein kantiger Abschlag mit Stichelkante, eine Spitze und ein Klingenschaber. S. Joß schreibt uns, daß das Fundgebiet noch viele Geheimnisse berge und daß wir sicher in den nächsten Jahren noch oft darüber zu berichten hätten.

Sergy (Pays de Gex, Dpt. Ain, France). Dans la combe de Sergy, près St-Genis, à l'altitude de 700 m environ, un petit abri sous roche découvert par M. Jayet a livré une *microfaune* intéressante. — Au-dessous de la couche 2, qui va du Néolithique au Romain, les couches 3 a—c sont formées de sablon calcaire. Le niveau 3 b contenait un foyer avec quelques pierres levées, et des fragments osseux brûlés. L'ensemble de ces couches a donné d'une part des Mollusques que M. J. Favre dit être nettement différents de ceux d'aujourd'hui dans les mêmes conditions (*goniodiseus ruderatus*, *Vertigo alpestris*, etc.), ce qui permet de placer ce niveau au Paléolithique final. — Quant aux petits mammifères (rongeurs surtout), MM. Dr. von Mandach et P. Revilliod l'ont étudiée: *Arvicola terrestris*, *Microtus agrestis*, *M. arvalis*, *M. nivalis*, *Evotomys glareolus*, *Apodemus sylvaticus*, *Sorex araneus*, *Talpa eur.* Il faut souligner la présence du Campagnol des neiges, inconnu au Jura, et l'absence de forme de toundra. Le niveau à foyer de Sergy correspondrait à la couche 6 de la station des Douattes. — A. Jayet, Un abri sous-roche à micro-faune paléolithique, près de Sergy (Dpt. de l'Ain), C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, 52, 3, août-déc. 1935, p. 265—267; résumé dans *Le Globe*, 1943, p. 96—97. M. R. Sauter.

Thayngen (Bez. Reyath, Schaffhausen): Über das Skelett aus der untern Bsetzi, das seinerzeit bereits von O. Schlaginhaufen untersucht wurde (21. JB. SGU., 1929, 54), verbreitet sich R. Bay im Bull. Schweiz. Ges. f. Anthr., 1943/44, 5 f. Nach W. U. Guyan wurde es in ausgestreckter Rückenlage vorgefunden und nach den Beigaben ins End-Neolithikum datiert. Das Geschlecht ist unbekannt; das Alter läßt sich nach dem Zahndurchbruch auf 10 bis 11 Jahre schätzen. Die errechnete Körpergröße von 133 cm fällt noch in die Variationsbreite 11jähriger Schweizerkinder, so daß von ausgesprochener Pygmäenhaftigkeit nicht gesprochen werden kann, hingegen ist die Schädelkapazität von 890 cm³ sehr gering und entspricht etwa derjenigen des Kindes am Ende des ersten Lebensjahres. Die Schädelgröße läßt an eine kleinköpfige Rasse denken. Auffällig ist eine starke alveoläre Prognathie. Im Gegensatz zur neolithischen Bevölkerung ist der Unterarm im Verhältnis zum Oberarm kurz. Das Schlüsselbein zeigt die typisch neolithische Ausbildung, wie sie Schlaginhaufen an der kleinwüchsigen Frau von Egolzwil nachgewiesen hat. Das Skelett gehört eindeutig zur neolithischen Bevölkerung unseres Landes. „Nach den Beigaben haben wir um Schaffhausen eine einheitliche endneolithische Kulturgruppe vor uns (Gräber von Dachsenbühl, Schweizersbild, Bsetzi und Altenburg). Diese Leute waren zum Teil kleinwüchsig. Meist ist die Schädelkapazität gering (Dachsenbühl und Bsetzi) oder mittelgroß (Altenburg). In bezug auf das Gesicht ist die Gruppe sehr inhomogen. Im ganzen genommen

zeigen sich aber so typische Merkmalskomplexe, daß diese Schaffhauser Gruppe auch rassisch zusammenzugehören scheint. Die Schaffhauser Gruppe, mit Einschluß der Altenburger, wird als eine Lokalgruppe des neolithischen schweizerischen Steinkisten-Typus oder des Chamblandes-Typus aufgefaßt, wobei die genaue Datierung der Einzel-funde vorbehalten bleibt.“

Thoiry (Pays de Gex, Dpt. Ain, France). Grotte du Sézuet. Découverte par M. Ch. Jeannet de Genève, cette petite grotte a été fouillée et étudiée par M. Jayet, géologue, de Genève. Elle se situe sur les flancs du Jura, à l'altitude de 700 m. environ, dans le ravin qui aboutit entre les villages de Thoiry et de Frenières.

La stratigraphie (fig. 8) diffère entièrement de celle des gisements magdaléniens et des gisements plus récents. — Le fond rocheux n'a pas été atteint. La couche (5—4) la plus profonde, stérile, est composée de sablon jaune clair ou jaune d'or, presque uniquement quartzeux, oxydé vers le haut (épaisseur atteinte, plus de 1,10 m.). „Je suis persuadé que ces sablons représentent un terrain tertiaire, le sidérolithique que l'on trouve bien développé plus au sud à Collonges-Fort de l'Ecluse et à Bellegarde.“ — Une couche de „cailloutis à blocaille calcaire locale et à galets alpins“ soutient le niveau intéressant (3); celui-ci, épais de quelque 0,50 m., est formé d'argile brune sableuse mêlée de pierraille de la voûte, on y trouve des traces de charbon, quelques silex cacholonnés et des ossements très fossilisés (dents d'ours des cavernes, tibia de marmotte, d'autres non déterminables). M. Jayet compare cette faune, ainsi que la couche qui la contient, à ce que L. Reverdin avait trouvé dans la grotte du Gibet de Valangin (Neuchâtel), en 1932 (inédit), ainsi qu'à la couche archéologique du Steigelfad balm et, toutes proportions gardées, à la couche brune de Cotencher.

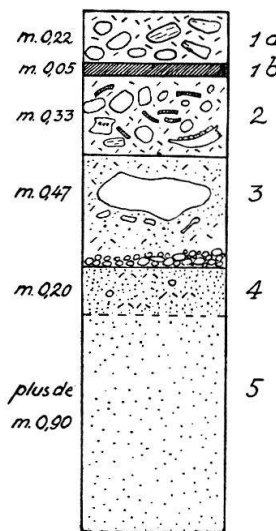


Fig. 8

Coupe stratigraphique de la grotte de Sézuet (Thoiry) (Le Globe, 1943, fig. 4)

Les silex sont sans intérêt typologique, et les retouches très grossières. — Les niveaux supérieurs sont beaucoup plus récents. L'auteur conclut: „... la grotte de Sézuet ne peut être qualifiée de station, au sens habituel du mot; mais malgré la médiocrité de nos documents, nous pensons que le passage des hommes moustériens est marqué au voisinage de Genève dans la première chaîne du Jura.“ — Les trouvailles sont entre les mains de M. Jayet. — (Adrien Jayet, le Paléolithique dans la région de Genève, Le Globe, organe Soc. de Géogr. de Genève, LXXXII, 1943, p. 54—56.) M. R. Sauter.

Veyrier (station de Veyrier, commune de Bossey, Haute-Savoie, France): Dans un travail préliminaire, paru dans la revue Genava (1937, p. 36) et résumé ici-même (28. JB. SGU., 1936, p. 26—27), M. A. Jayet avait donné un aperçu de ses découvertes sur les divers emplacements de la station magdalénienne historique de Veyrier sous Salève. Dans Le Globe (1943, p. 29 et suivantes), il reprend l'exposé de ces documents et d'autres trouvés jusqu'en 1939. — La carte ici reproduite (fig. 9) donne l'emplacement

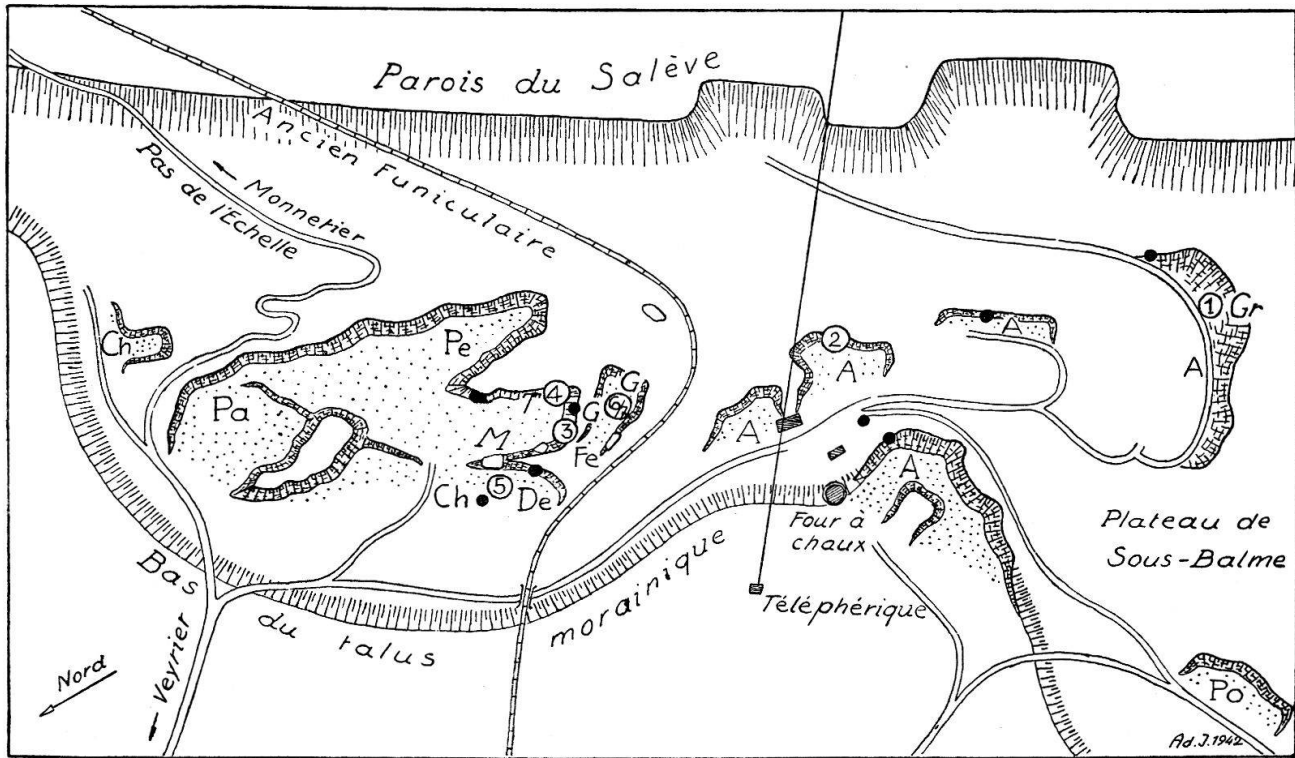


Fig. 9. Plan des carrières de Veyrier et des stations magdaléniennes. Echelle 1 : 10 000 environ
M. Abri Mayor. T. Gros bloc disparu. Abri Taillefer, 1834. G. Emplacement des deux stations Favre-
Thioly-Gosse, 1867—71. Gr. Emplacement de la station des Grenouilles. Montandon et Gay, 1916.
Les cercles noirs représentent les emplacements où le niveau magdalénien a pu être repéré à nouveau.
1934—1939. Les chiffres encadrés désignent les emplacements d'où proviennent les ossements humains
(Le Globe, 1943, fig. 16)

retrouvé des divers habitats: Station Mayor (1833), détruite en 1937; station Taillefer (1834), disparue; deux stations fouillées par A. Favre, Thioly, Gosse; station des Grenouilles 1916 publiée par MM. Montandon et Gay.

M. Jayet rend compte des conditions géologiques de l'ensemble des stations. Celles-ci (fig. 10) sont situées sur la masse rocheuse écroulée des parois du Salève, masse dont par endroits les blocs désagrégés superposés ont réservé des abris, utilisés par

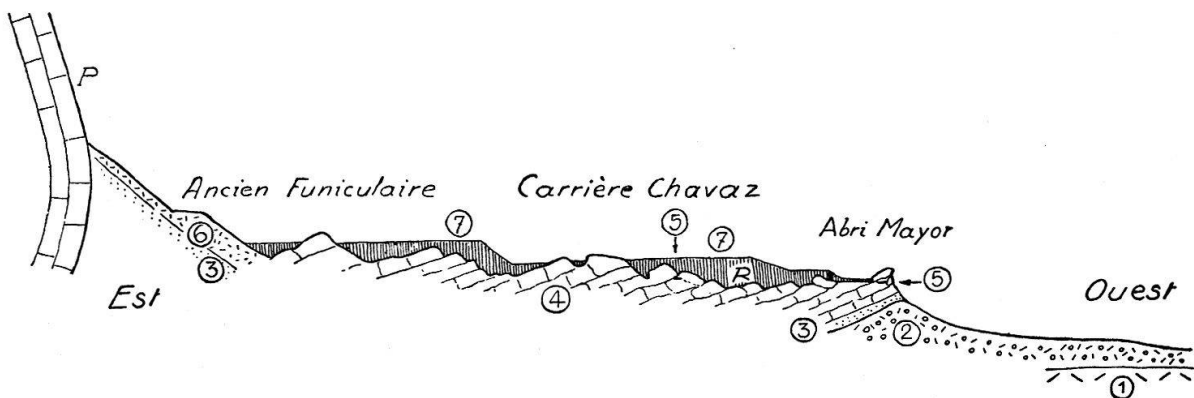


Fig. 10. Coupe demi-schématique à travers les carrières de Veyrier. Echelle 1 : 4 000 environ
1. Glaciaire würmien. 2. Gravier alpins. Moraine latérale gauche du glacier de l'Arve lors d'un
stationnement au cours du retrait glaciaire. 3. Groise. Moraine de fond salévienne. 4. Masse rocheuse
calcaire écroulée. 5. Foyers magdaléniens et Magdalénien en place. 6. Eboulis anciens et récents,
du Magdalénien à nos jours. 7. Masse de remblais provenant des anciennes exploitations. R. Emplacement
du matériel magdalénien récupéré en 1934—39.
(Le Globe, 1943, fig. 17)

l'homme. Cet éboulis surmonte la groise, moraine locale salévienne calcaire, qui recouvre elle-même partiellement les graviers du retrait glaciaire. Par dessous encore se trouve l'argile morainique du maximum würmien. Cette stratigraphie permet à M. Jayet de conclure: „En résumé, le niveau magdalénien se superpose immédiatement au terrain glaciaire local calcaire de l'écroulement rocheux. La disposition est la même qu'à la station des Douattes et nous pouvons affirmer que les Magdaléniens ont suivi de peu le retrait glaciaire.“

La faune retrouvée dans les lambeaux de niveaux magdaléniens rescapés de l'exploitation des carrières, ajoutée à celle qui est conservée au Museum de Genève, a permis de dresser une liste de 29 espèces. En voici les plus fréquentes: Lagopède blanc (130 individus), Renne (29), Cheval (12), Marmotte (11), Lièvre arctique (11), Cerf (7), Renard (6), Bouquetin (6), Chamois (3). On a là une faune à prédominance d'espèces subarctiques et steppiques. — Les restes squelettiques humains trouvés par M. Jayet sont: reste de fémur, de tibia et d'humérus adultes, sauvés du massacre d'une sépulture découverte en 1933; un fragment d'os crânien jeune; un crâne féminin adulte et un fémur (emplacement approximatif de la grotte Taillefer); une face de crâne masculin (emplacement, station Mayor). — Le crâne féminin métopique est brachycéphale. M. Jayet est persuadé qu'il est bien magdalénien. Quant à la face osseuse masculine, elle est intéressante par la forme surbaissée de ses orbites, la robustesse de son relief sus-orbitaire et la très forte abrasion de ses dents.

L'industrie siliceuse retrouvée par M. Jayet est pauvre et n'ajoute rien à l'inventaire de Reverdin. L'outillage en os se compose de quelques sagaies à base en biseau. Une canine de Renard et une coquille de *Mactra* perforées représentent les ornements. M. R. Sauter.

Yverdon (distr. d'Yverdon, Vaud): A. Kasser a trouvé à la surface dans son jardin (AT. 293, 93,5 mm. de dr., 40 mm. de l'o.) un petit nucleus en silex avec une forte patine et l'éroussement très prononcé de toutes les arêtes. Sous toutes réserves nous pourrions attribuer cette pièce au mésolithique. Le découvreur a fait un sondage sur cet emplacement à 3 m. de profondeur sans pouvoir rencontrer des traces d'un établissement humain quelconque.

III. Neolithikum

In Schriften des Bodenseegesellschaftsvereins 1941/42, 75 ff., befaßt sich O. Paret neuerdings mit den Pfahlbauten. Weitergehend als seinerzeit H. Reinerth leugnet er überhaupt die *Existenz von Pfahlbauten* in Mitteleuropa und behauptet, diese seien auf die bloße Erde aufgelegte Bauten gewesen, genau wie irgend andere urgeschichtliche Siedlungen im Innern des Landes. Das sei deswegen möglich gewesen, weil die Wasserstände zur Zeit der Pfahlbauten noch wesentlich tiefer gelegen hätten, als dies Reinerth annahm, so daß diese Seesiedlungen nicht einmal in den Bereich der Hochwasser gekommen wären. Trotzdem Paret in apodiktischer Art den Pfahlbauten den Nachruf zu schreiben vermeint, haben wir vergeblich vollgültige Beweise für seine Behauptungen



Tafel I. Eingang zum Chilchli-Erlenbach (S. 21)

Aus F. A. Volmar Auf den Spuren simmentalischer Höhlenbärenjäger